

le malheur de s'y livrer. Il arrive très souvent que les pieds et les mains des voyageurs sont tellement engourdis ou gelés, que la gangrène devient à craindre, si on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir. Mais, on ne peut trop en avertir, le plus grand danger naît dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid les approcher du feu; mais la raison et l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente et plus dangereuse. Lorsque les pieds et les mains sont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans de l'eau très-froide ou les frotter avec de la neige, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle et leur sensibilité: ensuite on transportera le malade dans un lieu à peu près chaud, et on lui donnera quelques tasses de thé. Il n'y a personne qui n'ait observé que lorsqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen de les échauffer est de les laver dans de l'eau froide, et ensuite de continuer à les laver fortement pendant quelque temps. Après avoir eu grand froid aux pieds et aux mains, on voit des gens les porter subitement au feu, ou, s'ils en trouvent l'occasion, ils les plongent dans de l'eau chaude, imprudence qui, si elle ne produit pas la gangrène, manque rarement de causer l'inflammation de ces parties. On peut aisément se garantir de ces accidents en usant des précautions mentionnées ci-dessus.

La ladrerie des porcs

Les habitants des campagnes n'éprouvent le plus souvent aucune répugnance à manger la chair provenant de porcs ladres, et cependant il pourrait en résulter des inconvénients fâcheux pour leur santé.

Lorsque le porc est vivant, les signes de la ladrerie sont rarement apparents, et il est quelque fois difficile de bien les reconnaître; si seul est concluant lorsqu'il existe, nous voulons parler de la présence des vésicules ou ampoules ovales blanches, c'est-à-dire en forme d'œuf, légèrement teintées de bleu, sous la langue. Ces vésicules contiennent chacune un ver se nourrissant de la chair des porcs, il est ainsi facile de comprendre que, dans cet état, la chair des porcs, crue ou mal cuite, est très-malsaine.

La ladrerie provient souvent, dans l'origine, de la saleté dans laquelle les porcs sont tenus; et, par conséquent, pour faire disparaître la maladie ou la rendre moins fréquente, il faudra tenir les loges des porcs dans le meilleur état possible de propreté et ne pas y laisser s'accumuler les ordures et les fumiers infectes, ce qui est loin de constituer une opération difficile et coûteuse. Comme préservatif de la ladrerie, on peut, cinq ou six semaines avant de tuer le porc, mélanger à la nourriture de l'animal environ une once de sulfate d'antimoine par jour, en alternant ce traitement et en le remplaçant, de deux jours l'un, par un mélange d'une demi once de sel ordinaire et d'une demi once de graine de moutarde.—H. DE CHAMOUSSET.

Du choix d'un état

L'un des plus grands embarras, l'une des plus vives sollicitudes du père de famille, c'est de diriger ses enfants dans le sentier de la vie et de leur donner un état qui les mène au bonheur, sinon à la fortune.

Mais combien de pères se sont fourvoyés sur le choix de l'état à donner à leurs enfants! Combien ont rêvé pour leurs fils une instruction supérieure, le bateau la magistrature, les arts, et leur ont imposé une volonté souvent malheureuse qui leur a préparé une route fautive en les détournant du chemin que la nature leur indiquait, que leur aptitude leur préparait, et que leurs passions caressaient! De là des hommes déclassés, inaptes à l'état désiré par le père, et en définitive une carrière manquée et le dégoût, compagnon de l'infériorité sociale.

Tout jeune homme a des goûts favoris pour telle ou telle chose, des passions pour telle autre chose; étudiez ses goûts, ses passions, et sachez les diriger: tout est là; sinon, vous ferez un mauvais avocat, un mauvais médecin, un mauvais artiste, un mauvais magistrat, quand vous auriez pu faire un bon

mécanicien, un bon commerçant, un cultivateur distingué, et vice versa.

On ne fait jamais si bien une chose que quand on aime à la faire; ne violentez donc jamais un jeune homme pour lui imposer votre volonté quand il s'agira du choix d'un état, mais rendez-lui facile la route qu'il aime à suivre; c'est la grande secret pour former des hommes distingués dans toutes les carrières.

Petite Chronique

Le Collégien.—Le premier numéro du *Collégien*, petit journal public et rédigé par les élèves du Collège de St. Hyacinthe, vient de paraître. *Le Collégien* paraîtra tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

Succès au nouveau confrère, avec lequel nous serions heureux d'échanger

RECETTES

Nouveau procédé pour guérir les chevaux de la fourbure

Ayant remarqué que les chevaux ferrés et qui habitent une écurie pavée sans litière, guérissent plus tôt de cette maladie que les chevaux soumis à un régime opposé, on imagina de pratiquer une forte compression sur la partie inférieure du pied.—Toutes les fois qu'un cheval est affecté de la fourbure, on lui fait appliquer un fer à plaque maintenu par quatre ou cinq clous, de manière que la compression s'exerce également sur tous les points de la sole. Avant de fixer la plaque, on fait remplir exactement tout l'espace compris entre la lame et la sole avec des éponges imbibées d'eau salée et de vinaigre dans une égale proportion.

La partie postérieure de la plaque est recouverte de bas en haut et percée de deux trous qui servent à fixer une ligature qui entoure la moraille, et la comprime fortement à sa partie supérieure. On prescrit en même temps un régime rafraichissant et de bains froids partiels. Quand l'inflammation a beaucoup d'intensité, on opère une saignée. Au bout de quelques jours, l'animal est parfaitement guéri. On peut alors enlever l'appareil. La compression peut aussi se pratiquer après une saignée à l'extrémité.

Topique contre les fraîcheurs

Prenez: une poignée de son; une poignée d'avoine; une poignée de verveine; une poignée de fleurs de sureau. Fricassez le tout dans une poêle avec du vinaigre. Mettez dans un sachet et appliquez bien chaud. On laisse le sachet appliqué pendant une heure ou deux. Sous cette application, la peau rougit; souvent de petits boutons apparaissent et la douleur rhumatismale, causée par ces refroidissements que l'on nomme fraîcheurs, disparaît d'ordinaire sous l'efficace action d'un remède si simple à préparer.

Moyen pour guérir les veaux atteints d'une diarrhée persistante

Un veau âgé de quelques jours était atteint d'une diarrhée qui avait résisté à tous les moyens employés pour la faire disparaître. Le propriétaire eut alors la pensée d'administrer à cet animal une infusion de queues de poireaux préparées de la manière suivante:

On prend quelques tiges ou queues de poireaux, la partie hors de terre bien entendu, et on les fait bouillir dans une pinte d'eau environ; lorsque le liquide est fait, on le donne au veau, à plusieurs heures d'intervalle, à raison de deux verres chaque fois. Dès la seconde dose, la diarrhée diminua souvent et le veau commença à avoir envie de têter. Le lendemain, au besoin, on peut administrer au petit animal encore une pinte de la même tisane, et toute trace de la maladie disparaît.